

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

—
CHAPITRE CINQUIÈME*(Suite.)*

Malheureusement ces bons prêtres nés français, trop français, persuadés qu'il n'y avait de bon que ce qui était français, et que l'on devait passer par-dessus tout, lorsqu'il s'agissait des Français, n'avaient pas compris qu'une colonie française, passée sous le gouvernement d'une autre nation, devait à ce gouvernement son allégeance, et ne pouvait sans crime trahir son nouveau souverain par affection pour celui auquel elle avait été d'abord assujettie.

Les Acadiens, qui ne connaissaient pas leur bonheur, le faisaient consister dans leur retour sous le gouvernement auquel ils devaient leur origine. Les missionnaires favorisaient cette disposition et le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse ne l'ignorait pas.

La guerre étant déclarée entre les deux puissances, chacune chercha, comme d'ordinaire, à prendre sur l'autre tous les avantages possibles. En conséquence, un parti de Canadiens se rendit sur les limites de l'Acadie, dès l'automne de 1754, et s'arrêta dans l'isthme qui sépare cette province d'avec celle qu'on nomme aujourd'hui Nouveau-Brunswick. Le commandant des forces britanniques à Halifax, craignant avec raison que ce parti n'eût quelque dessein sur les Mines, crut qu'il était de sa prudence d'y envoyer un corps de troupes pour le tenir en raison. En conséquence, un détachement de 600 hommes arriva, dès la fin de décembre, à la Grand-Pré, dès lors nommée Horton, avec ordre d'y passer l'hiver et d'éclaircir les démarches du parti français.

C'était pour les Acadiens le moment de se rappeler leur neutralité et de demeurer passifs entre les deux puissances, ni Dieu ni les hommes ne pouvant exiger qu'ils trahissent leur gouvernement pour favoriser l'invasion d'un territoire qui lui appartenait incontestablement. Ils ne prirent pas ce parti, et se persuadèrent faussement qu'ils pourraient servir d'espions